

EN COUVERTURE

Sexy et sans complexes : la peinture figurative aujourd'hui

APRÈS DES ANNÉES PASSÉES À S'INCLINER DEVANT LES TENANTS DE L'ABSTRACTION, NOMBREUX SONT LES ARTISTES À S'ADONNER DÉSORMAIS À UNE PEINTURE ANCRÉE DANS LE RÉEL. PANORAMA DE CES NOUVEAUX HÉRAUTS DE LA FIGURATION QUI DÉPOUSSIÈRENT LE GENRE ET S'AFFICHENT SANS ROUGIR.

PAR JUDICAËL LAVRADOR

Le refrain n'est pas neuf, vous l'avez déjà peut-être entendu. La peinture revient dans les galeries et même dans certains centres d'art ; le casting se rajeunit et se renouvelle, en même temps que les formes et les problématiques. Bref, telle l'hirondelle au printemps, telle une ritournelle, elle revient dans nos cœurs et sous nos yeux. Elle n'est d'ailleurs jamais partie bien loin, simplement peut-être ne la voyait-on plus – ou ne voulait-on plus trop la voir ? Peut-être y avait-il moins à voir... Plus qu'un retour, c'est donc à un réchauffement des relations entre la peinture et son public que l'on assiste. Une période de dégel, en somme, qui vaut aussi pour des peintres enfin décomplexés, décidés à se lâcher.

Mais qu'est-ce qui les bridait autant ? La peinture traîne avec elle certains handicaps : ancestrale, elle n'a pas survécu à la photographie ou au cinéma sans y laisser, au passage, quelques poils. Son influence sur la représentation du monde, sur la construction des imaginaires et la diffusion des images en a été sensiblement affectée. En outre, fixée au mur, imposant une relation simplement frontale

avec le spectateur, elle a fini par être débordée par l'installation, supposée plus « immersive ». À tel point que le plaisir de regarder un tableau peut paraître aujourd'hui réservé à quelques esthètes un peu snobs, ou bien à des collectionneurs prompts à y voir un médium refuge, commode et facile à accrocher (et à décrocher). Du coup, les descendants ont dû exorciser ce passé trop glorieux. La peinture, hantée par les revenants, par le poids de l'histoire, la sienne et celle du monde, s'est alors vouée à représenter les fantômes de la mythologie ou de l'Allemagne nazie (chez les Allemands Anselm Kiefer ou Gerhard Richter) ou ceux de la période coloniale (chez le Belge Luc Tuymans). Ces sujets – qui s'apparentent finalement à une peinture d'histoire académique – semblent moins prégnants dans la peinture d'aujourd'hui, qui n'est plus guère un domaine réservé... aux seuls peintres.

Pour autant, est-elle encore un outil de compréhension du monde et des êtres ? Qu'a-t-elle de plus, ou de moins, aujourd'hui qu'hier ? A-t-elle été transformée par les outils numériques, Internet et les réseaux sociaux ? Les genres



IDA TURSIĆ & WILFRIED MILLE

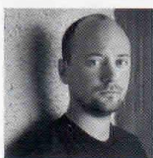
Nés en 1974 à Belgrade et Boulogne-sur-Mer. Vivent à Dijon.

Noyée sous un nuage de taches multicolores, cette *Dirty Girl*, reproduite à partir d'une page de magazine, a l'œil pensif. Dénudée et lascive, la voilà rhabillée par un duo de peintres pour qui la frontière entre figuration et abstraction ne tient qu'à un fil. Les moyens, après tout, sont identiques. Dès lors, quand ils étalent leur palette sur la toile, c'est la peinture elle-même et ses artifices qui sont mis à nu. ➤ *Dirty Girl*, 2015

Palettes d'explorateurs

FASCINÉS PAR LA NATURE AUTANT QUE PAR LA SCIENCE-FICTION, LES ARTISTES PLONGENT LEURS PAYSAGES DANS DES VAPEURS PSYCHÉDÉLIQUES AU PARFUM DE FIN DU MONDE...

L'année 2015 aura au moins été fertile en interrogations sur l'environnement et le climat, mais aussi en découvertes astronomiques, avec la publication des premiers clichés de Pluton, de sa lune Charon, ceux de la comète Tchouri par la vaillante petite sonde Rosetta, ou encore ceux de l'astéroïde Cérés dont la surface est maculée d'intrigantes tâches blanches. Or, les peintres eux aussi lèvent les yeux vers les espaces célestes, traçant à la surface de leurs toiles les contours d'une peinture de paysage qui se laisse aspirer par l'infini cosmique. Parfois encore, autre ligne de force dans cette catégorie qui dépeint la nature, les toiles fleurissent d'une jungle épaisse et édénique, d'une faune pimpante, d'oiseaux au plumage chamarré, d'espèces florales extraordinaires (Glenn Sorensen) ou bien encore se chargent de nuages. Toutes choses qui ont l'air un peu vieillottes, voire naïves. La faute à des palettes sucrées (chez Ann Craven) ou à une touche spontanée, qui cherche à faire coïncider la consistance éthérée de l'atmosphère et celle, humide, de la peinture (Benoît Maire). La peinture rendue à la nature ou l'inverse. Une peinture fraîche qui coule de source en retrouvant les territoires exotiques où ont pu s'engouffrer déjà Peter Doig, Laura Owens et, bien avant eux, le Douanier Rousseau. Quant aux toiles des autres peintres paysagers, les peintres astronomes en quelque sorte, ils mettent la main sur des terres où personne n'a jamais posé le pied. La surface de leurs toiles semble balayée par des tempêtes solaires et par le souffle de la science-fiction à la manière d'un Verne Dawson, relançant surtout la peinture comme un espace et un outil d'exploration. ♦



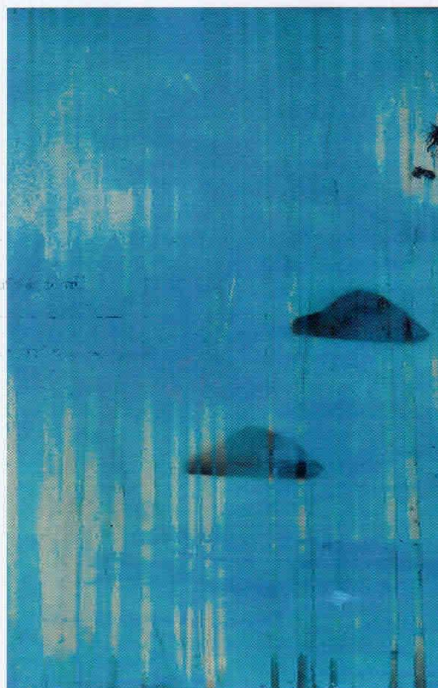
ÉDOUARD WOLTON

Né en 1986 à Paris, où il vit aujourd'hui.

C'est une peinture à longue portée qu'affiche Édouard Wolton, projetée vers le bout du monde et plus loin encore, aux confins de la galaxie.

Un tableau de paysage réenchante au contact des visions de la science-fiction, de l'imagerie spatiale et des vapeurs du psychédéisme.

✓ Cratère, 2015



BENOÎT MAIRE

Né en 1978 à Pessac. Vit à Paris.

La peinture n'est pas tout à fait la spécialité de Benoît Maire, artiste qui n'en a d'ailleurs aucune. Mais ses tableaux de nuages, noirs et menaçants, bleus et pluvieux, pâles et innocents, lui donnent pourtant un prétexte pour éprouver les contraintes de cette pratique (les dégoulinures, la toile trempée qui doit bien sécher...). Tout en gardant l'esprit rêveur et la tête dans les nuages.

♣ Peinture de nuages, 2015